



Le féminisme au Maghreb

CHALBI-DRISSI Hassania

Coordinatrice du réseau africain GENTA (Gender and Trade Network in Africa)

I – Introduction :

Il est légitime de se demander si le fait féminin dans les pays arabo-musulmans est un enjeu aussi important et pourquoi les élites féminines, malgré les efforts consentis n'arrivent pas à le maîtriser ? En effet, il a soulevé tellement de questionnements voire de polémiques que sa prise en charge par les élites est difficile.

Pourquoi?

C'est que pendant des siècles, le patriarcat en a verrouillé **l'organisation au point de restreindre la citoyenneté de la femme de façon dramatique** si bien qu'actuellement, il est difficile d'envisager des solutions immédiates.

II - Raisons de l'émergence du féminisme :

A – Les Codes de Statut personnel (CSP) :

Les CSP régissent ce qui relève de la sphère privée (le mariage, le divorce, les pensions alimentaires, la garde des enfants et l'héritage...)

Ils réglementent également la vie publique des femmes, agissant comme puissant moyen de contrôle de leurs activités économiques, politiques, sociales, civiques, culturelles et surtout religieuses.

Ainsi, l'idée de tutelle sur les femmes est omniprésente dans ces codes ; les femmes doivent vivre sous la tutelle légale de leurs maris, de leurs pères, ou d'un tout autre membre masculin de la famille. Citons quelques exemples.

- conformément aux CSP, une femme n'a pas le pouvoir de contracter mariage, pas plus qu'elle ne peut être tutrice lors du mariage d'une autre femme,
- Une femme ne peut non plus juridiquement divorcer, elle doit obtenir une autorisation du juge dans des conditions très strictes, alors que les maris ont la possibilité de répudier leurs épouses sans même avoir à justifier leur décision.
- Quant aux dispositions des CSP relatives à l'héritage, elles ne permettent aux femmes d'hériter que la moitié de la part des hommes.

B - Les autres lois :

Les lois pénales

Par exemple au Maroc, une autorisation préalable des tribunaux est exigée pour qu'une femme victime d'abus par son époux puisse se porter partie civile.

Les lois sur la nationalité

L'enfant d'une femme mariée à un étranger ne peut obtenir automatiquement la nationalité de sa mère, même s'il est né et vit dans son pays.

Le Maroc a remédié dernièrement à cette injustice. Cependant, les femmes ne sont toujours pas autorisées à transmettre leur nationalité à leur époux étranger. Or, ces mêmes restrictions ne s'appliquent pas aux hommes mariés à des femmes étrangères, ni à leurs enfants.

La liberté de mouvement

Au Maroc et au Liban, le mari peut forcer de façon unilatérale sa femme à réintégrer le domicile conjugal.

L'éducation et l'emploi :

- Le taux d'analphabétisme des femmes reste très élevé avec une moyenne de 42% contre 20% pour les hommes.
- Le taux de travail féminin ne reflète pas nécessairement leur contribution à la croissance économique ; leur travail reste invisible.

La représentation politique

- Le taux de participation des femmes au processus de prise de décision politique dans la région est l'un des plus bas au monde.

La violence à l'encontre des femmes

- La violence contre les femmes dans la région est légalisée et institutionnalisée dans le cadre des relations maritales et familiales.

III -Emergence des mouvements de femmes

D'après certains penseurs, le féminisme existe depuis longtemps, mais il a fallu des siècles de débats, d'échange d'idées et d'expériences, voire de controverses et de luttes pour affirmer enfin avec M. French que le féminisme en général est la seule philosophie sérieuse, cohérente et universelle qui présente une solution de rechange à la pensée et aux structures patriarcales.

De même que tout mouvement de libération est étroitement contingent à la conjoncture dans laquelle il émerge, les mouvements féministes arabo-musulmans en général et maghrébins en particulier ont été plus ou moins influencés par la pensée dominante de chaque époque:

- renouveau de la pensée arabo-musulmane,
- Nahda (Renaissance arabe)
- laïcisme de la gauche,
- féminisme moderne etc...

Ces mouvements ont connu des fluctuations idéologiques conséquentes. Les idéologies étant en effet à chaque fois conformes à la pensée dominante.

Cependant, une scission entre les différents mouvements s'opéra clairement au moment de l'apparition de la pensée fondamentaliste.

A – Les expériences maghrébines

1 - La Nahda ou la Renaissance arabe

On peut situer cette période entre la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle

Pendant cette période, ce sont essentiellement des hommes qui ont le plus contribué à l'amélioration du statut de la femme arabo-musulmane.

a – les réformateurs arabes :

La fin du XIX^{ème} siècle et le début du XX^{ème} se caractérisèrent en effet par un climat propice à une ébullition d'idées et de révolutions des structures patriarcales: ce fut l'annonce de la Renaissance.

Dans le monde arabe, c'est l'Egypte qui fut en tête du mouvement d'émancipation de la femme.

Ainsi, dès le début du XX^e siècle, un statut « égalitaire » de la femme arabo-musulmane a été revendiqué par le mouvement réformiste de la Nahda, ce mouvement était composé essentiellement d'hommes.

Depuis, les concepts « d'égalité » et de « citoyenneté » ont constitué la teneur même de la problématique de la condition féminine et font partie actuellement du discours pratique le plus commun.

- Dès 1899, Qasim Amin a beaucoup écrit sur les femmes et on peut voir en lui le père du féminisme en Orient et dans le monde arabe.
- Le tunisien Tahar Haddad (1899-1935) fut entre autre un ardent féministe.
- Sans revendiquer l'égalité des sexes, le militant marocain Allal El Fassi, a dit que sans s'éloigner des textes du Coran, on peut interdire la polygamie, limiter la répudiation...
- Le libanais Jurgī Baz, fonda en 1909 fonda la première revue féministe en Syrie et au Liban.

Cette revue « El Hasna » parut pendant trois ans.

b – L'élite féminine de la Renaissance

Il est admis que tout mouvement renvoie à la nature des transformations sociales et au pouvoir de l'engagement des militants que ce mouvement autorise.

Parmi les manifestations les plus caractéristiques de cette Renaissance arabo - musulmane, fut l'apparition d'éminentes féministes arabes qui ne voulaient pas rester en marge de ce mouvement d'idées et du riche contexte international.

Si ces élites ont pris conscience de leurs rôles révolutionnaires, elles le doivent également à des idées et des actions conçues au départ par des hommes.

Ces élites engagèrent d'abord un combat contre le voile; symbole d'une conception archaïque de la vie sociale.

Elles participèrent à un mouvement généralisé dans la presse, à l'organisation de l'enseignement, à l'activité littéraire et à la culture; s'imposant au sein de la Nahda ou Renaissance arabe.

Ces élites ne voulaient pas que la femme s'assimile à la société telle qu'elle était, mais qu'elles la changent.

Nous sommes dans une période (fin du XIX^e siècle et début du XX^e siècle) qui voit s'écrouler des idées anciennes et poindre une première prise de conscience du fait féminin .Ce fut le début de l'ébranlement du patriarcat.

Cet ébranlement fut, de notre point de vue, entamé par une égyptienne de l'envergure de la féministe occidentale Flora Tristan sur le plan de l'histoire du féminisme. Elle fut la première féministe arabe et l'une des plus grandes de son époque.

Elle est née en Egypte en 1879 et a joué un rôle de premier plan dans les domaines économique, politique et social de son pays et du monde arabe. Très tôt, elle s'adonna à un féminisme pragmatique

A la première guerre mondiale, elle incita à la révolte contre les anglais et fit défiler 300 femmes voilées ou le visage découvert le 16 mars 1919. Ces femmes devinrent même émeutières et certaines tombèrent sous les baïonnettes des anglais.

Elle créa en 1923 « l'Union Féministe Egyptienne »

Quand elle revendiqua la réforme du Code du Statut Personnel en 1926, la réaction des Oulama d'Al Azha fut violente et seules quelques petites mesures furent décidées par le gouvernement.

En 1935, elle arriva à faire consacrer une semaine entière à la femme. Premier événement du genre.

Mais en l'absence de théorie sur les méthodes et les modalités des changements sociaux à accomplir, la « théorie sur le fait féminin » avancée par les élites de l'époque était quelque peu contestée par les masses parce qu'elle paraissait révolutionnaire. La grande masse était fort peu habituée à « la spécificité » du combat de la femme.

Des percées décisives à partir d'idées libératrices et d'écrits de nature revendicative ont cependant permis de soulever progressivement des problèmes réels de leur société et d'engager des actions audacieuses.

Des militantes se sont comportées en élites même si elles étaient incapables à l'époque d'apporter des réponses exhaustives à beaucoup de questions fort complexes pour ne pas heurter leur société.

Cette remarque s'applique aussi bien à leur théorie qu'à leurs pratiques.

c – L'élite silencieuse

Pour compléter cette, il s'agit de rendre hommage à d'autres militantes, silencieuses qui étaient présentes et contribuaient de façon anonyme certes, mais effective. Ces élites silencieuses ont combattu dans l'anonymat et leur participation à la libération de femme est .

Il s'agit de ces femmes « autres » qui ont participé au combat et que l'histoire n'a pas oubliées tant leur contribution était prestigieuse voire efficace par rapport à la construction de théorie féministe et à l'ébranlement du phénomène du patriarcat.

Sans parler de ces élites d'exception qu'étaient ces femmes dans les Harem, de ces « Sultanes oubliées » dont les exploits ont été décrits par F. Mernissi dans ses livres « Le Harem et les cousins » ou « Sultanes oubliées » ...On peut évoquer les remarquables actions dues à d'autres élites, plus ou moins connues qui, souvent dans l'ombre, se sont sacrifiées pour améliorer le sort de la femme maghrébine. Elles sortaient de cette « passivité ancestrale des femmes » sans pour autant défier ouvertement les systèmes en place: un autre aspect du militantisme ; un autre aspect du féminisme.

Est-ce celui qui perturbe le moins nos sociétés tout en faisant avancer la cause des femmes? La question reste posée et la réflexion reste à approfondir.

Citons quelques unes parmi elles :

- Fatima El Fihri à Fès est fondatrice de l'Université de la Karaouine; la plus vieille Université du monde,
- Aziza Othmana en Tunisie, femme charitable, a légué une œuvre encore actuellement célèbre « l'Hôpital Aziza Othmana»,
- la Kahéna en Algérie; reine qui laisse le souvenir d'une souveraine intrépide...

On peut évoquer également ces femmes qui ont vécu l'occupation coloniale dans leur chair, ces femmes qui ont résisté à toutes les formes de pression, souvent cruelles, pour vivre en tant qu'elles-mêmes.

Enfin, il y a actuellement, des « élites » qui résistent à la domination patriarcale et capitaliste de façon anonyme. Il s'agit d'en tenir compte. Elles ont un style qui se caractérise par une volonté de ménager des espaces de pluralité de pensées par réaction à l'unité de l'ordre.

2 - Le réveil était venu également de l'Occident

a - Les idées libératrices

Avec l'introduction d'idées émancipatrices nouvelles: abolition de l'esclavage et du concubinage, suffrage universel, égalité des sexes etc..., l'Occident renforça précisément le courant d'idées libératrices qui fusionnaient à l'époque.

Il est vrai qu'à cette époque, des échanges et des liens étaient déjà établis entre certaines militantes arabes et occidentales. Si bien qu'un désir intense de tentative de modernisation gagna les pays arabo-musulmans.

Les penseurs, les réformateurs, les progressistes et l'ensemble des féministes arabes; hommes et femmes, ont été les véritables catalyseurs du changement de la condition féminine dans les pays concernés parce qu'une évolution réelle globale a eu lieu.

Par exemple, les idées de Marx et d'Engels sur l'émancipation de la femme, inséparables de l'ensemble de leur théorie; découlaient de l'expérience particulière du capitalisme du XIXe siècle et de ses effets immédiats sur les femmes de toutes les classes. Appartenant eux-mêmes à la bourgeoisie, leur manière de voir se ressentait inévitablement de leur appartenance de classe et de sexe.

A la même époque, le féminisme en France était caractérisé par l'activisme. Il n'a jamais réussi à devenir un mouvement de masse et ce, malgré certaines apparences. L'activité de ses militantes et leur détermination n'ont pas réussi à compenser une certaine incohérence due à une absence d'analyse théorique.

Sur le plan théorique précisément, Simone de Beauvoir affirmait que la domination de la femme par l'homme a toujours et partout existé et que « Je ne crois pas que lorsque les femmes auront conquis l'égalité, se développeront des valeurs spécifiquement féminines ...je pense que la femme libérée serait aussi créatrice que l'homme. Mais qu'elle n'apporterait pas de valeurs neuves. Croire le contraire c'est croire à une nature féminine, ce que j'ai toujours nié ».

b- L'approche de la théorie féministe par ses élites à partir des années 70

Depuis le début des années 70 que des femmes, de sensibilités diverses, ont pris l'initiative de se regrouper pour réfléchir à des alternatives à la société patriarcale.

Certaines élites ont estimé que la question de la spécificité de leur condition n'était pas suffisamment prise en compte.

Leurs revendications s'exprimaient essentiellement aux niveaux de leurs écrits qui suivaient une ligne sans cesse ascendante; l'asservissement de la femme était partout dénoncé (1^{ère} Décennie des Nations Unies sur la Femme : Mexico -1975)

La condition de la femme était décrite comme intolérable, mais il n'était pas encore question dans les écrits des féministes de la manière dont les femmes en tant que groupe pourraient agir. Des expériences pratiques étaient décrites (travail de la femme rurale, travail de la femme dans les usines, problèmes liés au Planning familial...), mais des solutions n'étaient pas encore proposées.

Donc il n'y avait encore aucune théorie sur les méthodes et les modalités de changements sociaux à accomplir.

Le concept de plaidoyer par exemple n'était pas encore utilisé. Des formations pour l'adhésion et l'utilisation de ce concept ont été faites essentiellement par des ONG plus tard pour donner la possibilité à certains groupements et organisations de faire entendre et admettre leurs revendications!

De plus, les revendications n'avaient pas encore un contenu politique ; c'étaient plus des thèmes de réflexion et des constats par des intellectuels qui préparaient consciemment ou inconsciemment une force de contestation.

Rien n'autorisait à trouver chez ces petits groupes qui se sont constitués pour réfléchir le ferment d'un mouvement de contestation dépassant le cadre d'une petite élite.

Ces regroupements des femmes avaient de plus contribué à expliquer l'importance que leur mouvement accorde à la promotion de « leurs propres valeurs » comme fondant une démarche collective dans la perspective d'une amélioration de leur condition.

Remarquons que dans tous les pays, les élites féminines concernées par cette alternative à l'époque étaient plus proches des idéologies de la gauche.

A partir des années 80, ces petits groupes d'élites islamo progressistes, avaient commencé à poser de véritables questions qui les avaient orientés vers une thématique de contestation de l'ordre capitaliste et libéral.

Leur pensée, socialiste islamiste, n'était portée que par une petite minorité et ne pouvait de ce fait constituer un relais décisif dans la progression des idées.

Actuellement, parmi les thèmes ouverts aux débats des élites des

mouvements féministes concernent les sujets suivants:

- Comment conjuguer les diverses luttes et intégrer les femmes non représentées dans le discours dominants ?
- Comment orienter les analyses théoriques sur les rapports sociaux des sexes au Maghreb ?
- Comment articuler le politique et le religieux ?

En effet, pour les élites, l'émancipation de la « umma » (communauté) dans un environnement international défavorable doit répondre aux revendications suivantes :

- sur le plan culturel, une nécessaire réorientation des politiques scolaires et universitaires,
- sur le plan religieux:
C'est à propos des réformes des Codes de Statut de la famille et surtout celui de la femme qu'il y a des polémiques. A ce niveau, c'est tout le problème du droit qui se trouve posé entre le point de vue de ceux qui prônent le retour à la loi musulmane et l'attitude des autonomistes qui revendiquent un effort d'interprétation du Texte Sacré pour dépasser les inégalités entre l'homme et la femme - (nous femmes lisons le Coran)
- sur le plan économique, les thématiques des fondamentalistes sont plus radicales dans la condamnation de l'économie de type libéral.
- sur le plan social : dénonciation des liens abusifs entre le système politique et la « société civile », des pratiques clientélistes, de la privatisation du service public, des liens avec les Multinationales...

Il a été constaté que toute action volontariste venant de la part des élites du mouvement féministe autonome favorise des réactions de protection au sein de la société qui sont facilement récupérables par les mouvements fondamentalistes. Ce qui révèle la faible latitude des élites féminines des mouvements autonomes dans la conduite de leur stratégie.

c - stratégie des élites

La capacité de pénétration de la pensée de l'élite du mouvement autonome est tout naturellement moindre dans la mesure où elle utilise la modernisation pour déposséder les élites fondamentalistes de leurs prérogatives religieuses et de leur influence sociale. Cette situation a contribué à disperser les différentes élites au lieu de les unir.

A ce stade, le féminisme correspond encore aux aspirations et aux idées d'un petit groupe de femmes ; d'une élite. Mais s'il est certes encore incapable de déclencher un mouvement, même si les bases d'une offensive future sont lancées.

Elles sont étroitement liées aux valeurs associées au capitalisme: exaltation de l'activité, idée de responsabilité individuelle en tant que moteur de l'action politique, remise en question de l'Autorité établie,...

Au delà de ces tendances générales, l'attention du militant voire de l'intellectuel (pour une analyse scientifique du phénomène), doit se porter sur les facteurs déterminant l'apparition de ces mouvements et leurs formes, sur les conditions de leur suivi et par voie de conséquence, sur l'émergence de leurs élites

3 - Une période transitoire: L'option dite « moderne »

a- Les mouvements féministes modernes au Maghreb: quel projet ?

La résistance féminine a toujours existé, elle a connu plusieurs formes historiques et a révélé un dynamisme et une philosophie de libération. De plus, cette résistance a souvent été une contribution à la lutte pour la justice et au rétablissement de la dignité de la femme.

Des résultats ont été enregistrés dans ce domaine certes, mais il est légitime de se demander si les élites dites modernes sont-elles réellement porteuses d'un projet spécifique?

Actuellement, la force du modernisme est établie sur la stricte équivalence des sexes et l'égalité des hommes et des femmes est devenue inéluctable alors que la femme au Maghreb est encore et toujours au centre du débat religieux et du débat culturel.

Donc il s'agit d'analyser le type de projet que le mouvement féministe au Maghreb propose à travers son petit groupe d'élites et de connaître les courants idéologiques et politiques qui traversent ce féminisme voulu par les maghrébines et qui se voudrait spécifique.

Les mouvements féministes, celles des lendemains des Indépendances portent la marque d'une élite féminine privilégiée et qu'un radicalisme permet de prendre conscience de sa condition. Or les conditions actuelles ne permettent l'action que dans une étroite limite : de petits groupes de femmes réclamant l'égalité des droits sur une base plutôt radicale comme cela a été le cas lors de la préparation de la 4^{ème} Conférence mondiale des Femmes (Beijing: 1995).

Dans ces conditions, est-ce- que les élites féminines peuvent assumer un rôle aussi lourd au sein de leur société ? rôle qui mène réellement les masses vers le « modernisme » et la stricte égalité des sexes.

- Avec quelle force ?
- Pour quels choix ?
- Et quels freins ?

Questions légitimes, car les masses n'iront au modernisme et n'accéderont au pouvoir que par l'instruction, le travail... bref, par l'ensemble des besoins fondamentaux de l'homme qui restent à satisfaire et du déficit démocratique qui reste à combler au niveau de nos sociétés.

Peut-on mener ce multiple combat ?

Il est vrai que le modernisme entendu au sens strict du terme est une aspiration légitime des élites féministes actuelles au Maghreb, hormis les « aspects négatifs » mis en reliefs par certains de ses opposants, il permet à une femme, sur le plan juridique et philosophique, d'œuvrer pour cette équivalence des droits (et des devoirs) avec l'homme. Et puis, le modernisme est devenu inévitable si on veut s'élever au rang de nos consœurs occidentales pour une convergence des luttes. Ce modernisme serait également un moyen efficace et une d'idéologie suffisamment forte pour contrebalancer le modèle de promotion du statut de la femme qui est actuellement caractérisé par la léthargie.

Il n'y a plus ces flambées de militantisme dues aux idéologies comme le nationalisme et le Tiers-mondisme qui ont permis de lutter auparavant contre des inégalités socio-économiques, la marginalité, l'acculturation et surtout contre le phénomène d'auto-entretien.

Donc le choix pour un projet basé sur la modernité se justifie par sa propre légitimité.

IV – Imaginer des ruptures ou continuer des tendances

La prise de conscience de la spécificité de la condition et du rôle de la femme, est due en grande partie aux idées, aux actions et au combat que les élites féminines ont mené depuis. Ce sont déjà des acquis pour l'ensemble des maghrébines.

L'application de ces acquis, plus ou moins effective d'ailleurs, a-t-elle engendré une attitude différente de la part des pouvoirs politiques et religieux à l'égard du féminisme ?

Les institutions féminines qui ont émergé dans les différents Etats maghrébins depuis les différentes Conférences des Nations Unies sur les femmes, loin de servir la cause féminine, constituent des mécanismes permanents de régulation des femmes et de leurs organisations (Ministères, points focaux femmes dans les différentes organisations ...).

C'est de cette façon que les Etats peuvent et continuent à canaliser le dynamisme des femmes et à éteindre quelque peu leur puissance de libéralisation.

- A côté du féminisme du Président Bourguiba qui est un féminisme progressiste, existent encore des sociétés qui enferment leurs femmes par des lois leur interdisant de voyager seules, non accompagnées de leurs pères ou de leurs maris: c'est encore l'usage en Irak par exemple.
- Le retour à la ségrégation à travers le port du voile est encore un acte politique officiel.
- Quand certains dirigeants indiquent ou décrètent un changement relatif au Code de la famille, un tollé scandalisé des doctes (Oulémas) d'El Azhar, de la Karaouine etc. ... accueille la mesure prise en faveur des femmes.
D'ailleurs, dernièrement en Egypte, ce sont ces mêmes oulémas qui ont décrété très tardivement malheureusement que l'excision est contraire aux préceptes islamiques et ont fini par l'interdire. Mais il a fallu qu'un nombre considérable de petites filles fassent les frais d'une telle pratique qui a duré pendant des siècles.
- En Arabie Saoudite, certaines femmes sont particulièrement nanties et l'existence d'une Bourse féminine dans ce pays n'a jamais servi à les libérer. Le fait qu'elles ne conduisent pas un véhicule ne leur a conféré aucun statut de « musulmane supérieure »
- Par ailleurs, la faiblesse de certains Partis politiques et la réticence d'autres pour accorder une place de pouvoir aux femmes au sein de leur organisation ont bloqué le potentiel démocratique en faveur des femmes qui avait commencé à se définir.

V - Conclusion

Ainsi, les conditions dans lesquelles différents mouvements féministes arabes émergent et évoluent sont déterminées par des faits géographiques, financiers, religieux et surtout politiques; en cause plusieurs déficits de toute sorte sciemment entretenus dont le plus dangereux de tous, celui de l'articulation du discours lié au sexe et à la pratique.